

Correspondance

Jean Dubuffet – Georges Borgeaud

Version du 28 juin 2023

Direction éditoriale : Stéphanie Cudré-Mauroux
Transcription et annotation : Christophe Gence

© **Fondation Dubuffet, pour les lettres de Jean Dubuffet**
© **Fondation Calvignac, pour la lettre de Georges Borgeaud**

Présentation

Le 21 janvier 1963, Georges Borgeaud écrit à sa mère : « Madame Gediking m'a dit qu'elle t'avait informé, par téléphone, que je travaillais à présent pour le peintre Jean Dubuffet et que mon temps était fort pris. En effet, je suis fort occupé, agréablement à tous les points de vue puisque je n'ai dorénavant plus de soucis matériels. Mais et cela est bien naturel, je suis obligé de demeurer sur place et ma liberté est bien moins grande¹. »

Comment ces deux personnalités *a priori* très éloignées, Dubuffet et Borgeaud, se sont-elles retrouvées à travailler ensemble ? Est-ce par l'intermédiaire de l'imprimeur lithographe Fernand Mourlot, que Borgeaud a fréquenté dès son arrivée à Paris ? Ou par Henri-Pierre Roché dont il était le voisin à Sèvres entre 1948 et 1951 avant d'habiter à la rue Froidevaux ? Ce ne sont là que deux hypothèses parmi d'autres.

Quoi qu'il en soit, Borgeaud travaille pour Dubuffet à la fin de 1962, et plus précisément, ainsi qu'il a pu le dire ici ou là, comme son *secrétaire*, à moins qu'il n'occupe cette fonction pour *La Compagnie de l'Art Brut*². Borgeaud est devenu membre de cette association le 13 décembre 1962 (lettre n° 3).

À cette époque, Borgeaud fait également du travail de secrétariat pour Marcel Arland et pour Pierre Jean Jouve. « Secrétaire de Jean Dubuffet » doit donc être précisé : il s'agit probablement d'un travail à temps partiel – ou alors de courte durée. Nous n'avons aucune indication sur la fin de leur collaboration, mais Borgeaud parle une seule fois de Dubuffet à sa mère, dans la lettre du 21 janvier 1963 citée plus haut, et cette mention unique tend à confirmer la courte durée de l'emploi. Ce travail s'est poursuivi assez longtemps cependant pour que Borgeaud puisse écrire dans la lettre n° 4, à propos des personnages représentés dans les sculptures du premier *Cahier de l'Art Brut*, qu'il a « vécu » et été « un peu complice » avec eux.

Dans les archives de Borgeaud datant de l'époque de ce secrétariat se trouve un manuscrit de Jean Dubuffet de dix-neuf pages abondamment retouchées, intitulé *Tables paysagées, paysages du mental, pierres philosophiques*. Il s'agit de la traduction française de la préface en anglais du catalogue de l'exposition « Landscaped Tables, Landscapes of the Mind, Stones of Philosophy : Exhibition of Paintings executed in 1950 and 1951 by Jean Dubuffet » qui a eu lieu à la Galerie Pierre Matisse à New York du

¹ Georges Borgeaud : *Lettres à ma mère*, Lausanne, La Bibliothèque des Arts, 2014, lettre n° 562, p. 682.

² Association à but non lucratif créée en 1948 par Jean Dubuffet dans le but d'assurer la pérennité de sa collection par l'étude, la conservation et l'exposition des œuvres qui la composent. Sont également membres fondateurs André Breton, Jean Paulhan, Charles Ratton, Henri-Pierre Roché et Michel Tapié.

12 février 1952 au 1er mars 1952. Dubuffet avait écrit cette préface avec l'aide de Marcel Duchamp qu'il voyait à New York lors de son séjour³. Le texte original en français ayant été égaré, Pierre Matisse a envoyé à Dubuffet une copie du manuscrit original anglais, à partir duquel le peintre a tenté en 1963 de restituer le texte français. La Fondation Dubuffet était bien en possession du manuscrit du texte français « au propre » dans ses archives, mais n'avait plus de trace du manuscrit ; pour cause, il se trouvait dans les archives de Georges Borgeaud, Jean Dubuffet le lui ayant offert...

Le papier de ce manuscrit est le même que celui utilisé pour les lettres, format 21 cm sur 27 cm, soit légèrement plus petit que le format A4, et seul le recto est utilisé. Il est dédié en marge gauche sur le premier feuillet : « à Georges Borgeaud ce présent dérisoire pour ses études graphologiques / Jean Dubuffet février 63 ». Il débute ainsi : « Les peintures faites en 1950 et 1951 qui sont présentées dans cette exposition sont étroitement liées, comme tous mes travaux de ces dernières années, au caractère propre du matériau employé. [...] Le domaine des idées formelles m'apparaît doué de peu de vertu auprès de l'empire seigneurial des pierres. » Dubuffet reprendra le titre *Tables paysagées, paysages du mental, pierres philosophiques* pour le fascicule VII du catalogue de ses travaux édité par Jean-Jacques Pauvert en 1967.

Lorsque Dubuffet précise dans sa dédicace à Borgeaud « pour ses études graphologiques », il fait un trait d'humour. À ce que nous en savons, la graphologie ne fait pas partie des connaissances ou des hobbies de l'écrivain suisse, mais son goût des manuscrits est avéré ; lors de son travail de secrétariat, il a sûrement montré un intérêt pour les brouillons de Dubuffet et souhaité en conserver, ce qui aura amusé le peintre.

L'unique lettre de Borgeaud à Dubuffet (n° 4 de la présente édition) retrouvée dans les archives de la Fondation Dubuffet montre un Borgeaud admirateur du peintre et craignant son jugement. On y retrouve ce ton particulier, très semblable à celui qu'il employait avec Paulhan ou Jouve, deux personnes qu'il plaçait également très haut dans son estime.

Enfin, la bibliothèque de Borgeaud contient un livre d'écrits de Dubuffet, dédié, *Prospectus et tous écrits suivants* (1967) – à propos duquel la lettre n° 5 dévoilera une anecdote – mais aucun livre de peinture.

³ Voir la notice rédigée par Hubert Damisch dans le tome II des *Prospectus et tous écrits suivants* de Jean Dubuffet (Paris, Gallimard, 1967). Toutes les notes de Damisch ont été supervisées par Dubuffet et son secrétariat. Nous remercions Sophie Webel, directrice de la Fondation Dubuffet, de nous avoir éclairés sur tous ces points.

Note des éditeurs et protocole éditorial

Toutes les lettres de Jean Dubuffet à Georges Borgeaud sont déposées dans le Fonds Georges Borgeaud aux Archives littéraires suisses, cote B-2-DUBU. La lettre de Georges Borgeaud à Jean Dubuffet est conservée dans les archives de la Fondation Dubuffet.

Nous avons suivi le protocole utilisé pour les *Lettres à ma mère*.

À la fin de chaque lettre, un cartouche énumère les caractéristiques physiques de la lettre, les mentions de la poste, l'adresse, etc. Quand elle est présente, nous indiquons aussi la teneur de la flamme. Lorsqu'une date de rédaction est conjecturée, elle est inscrite comme telle dans le descriptif ; une indication ou une note peut alors indiquer les critères de la conjecture.

Les textes manuscrits ou dactylographiés sont reproduits tels quels, avec toutes les particularités orthographiques, syntaxiques ou de ponctuation. Les lettres, segments ou mots biffés sont reproduits tels quels, sauf lorsqu'ils sont remplacés ; dans ce cas, c'est la dernière correction de l'auteur qui est retenue et une note philologique indique ce qu'il a supprimé. Les textes imprimés (cachets postaux, flammes, légendes de carte postale, en-têtes de lettre, tampons, etc.) sont reproduits en PETITES CAPITALES. Ce qui est demeuré illisible est signalé par : [ill.].

Les notes dites philologiques, qui indiquent les particularités de la rédaction (ajout, substitution...), sont appelées par des chiffres romains et sont renvoyées en fin de document.

Abréviations utilisées dans les cartouches et dans les notes

aut. : autographe(s)

env. : enveloppe

f. : feuillet

ill. : illisible(s)

l. : lettre

l.a.s. : lettre autographe signée

l.dact.s. : lettre dactylographiée signée

ms : manuscrit(e)(s)

sup. : supralinéaire i.e. dans l'espace interlinéaire au-dessus de la ligne à laquelle se rattache l'ajout

1. Dubuffet à Borgeaud

Paris, vendredi 28

mon cher ami,

J'ai téléphoné tantôt mais bernique. Je serais content de vous rencontrer. Auriez vous pas un moment par exemple demain samedi ? Vous avez peut-être des obligations à des heures fixes, moi non, votre heure serait la mienne. A tout hasard je propose à 5 heures demain samedi, à la cabane de l'Art Brut, 137 Rue de Sèvres (au fond de la cour) et comme cela vous verriez par même occasion les collections de l'Art Brut. Mais une autre heure ou un autre jour aussi bien. Je quitte Paris jeudi prochain. Voulez vous me téléphoner chez moi (114 Bis Rue de Vaugirard, Paris 6^e) Littré 49.35 aux heures des repas ou aux autres, ou le mieux de tout le matin de bonne heure (à partir de 8 heures) (peut-être demain samedi matin si ce mot vous parvient à temps). Amicalement à vous

Jean Dubuffet⁴

LIEU ET DATE AUT. : Paris, vendredi 28

DATE CONJECTUREE : 28 septembre 1962, d'après le contenu de la l.⁵

DESCRIPTION : 1 l.a.s.

COLLATION : 1 f. recto

⁴ Cette lettre est très probablement envoyée par pneumatique, vu les délais invoqués (« demain samedi ») et la réponse immédiate de Borgeaud (perdue) que Dubuffet obtient (voir lettre suivante).

⁵ La Compagnie de l'Art Brut s'installe au 137 Rue de Sèvres en 1962.

2. Dubuffet à Borgeaud

Samedi 29

C'est entendu, mon cher Renifleur de Varech, je me réjouis de vous trouver mardi, à 5 heures, vivifié dans le corps et l'âme par les embruns salés⁶, 137 rue de Sèvres au fond de la cour, maison de l'Art Brut. Amitiés

Jean Dubuffet

DATE AUT. : Samedi 29

DATE CONJECTUREE : 29 septembre 1962, d'après le contenu de la l.⁷

LIEU CONJECTURE : Paris⁸

DESCRIPTION : 1 l.a.s.

COLLATION : 1 f. recto

⁶ Après la Provence et le village de Gordes où il a sa résidence secondaire entre 1951 et 1959, et avant le Quercy et Calvignac à partir de 1965, Borgeaud goûte épisodiquement aux plaisirs de l'Atlantique. Il fait des séjours sur la côte normande, à Dieppe, d'abord chez des amis, les Bourdeau, puis dans une maison que ces derniers lui prêtent.

⁷ Voir la lettre précédente.

⁸ D'après la lettre précédente.

3. Dubuffet à Borgeaud

Paris, 19 décembre 1962

Monsieur Georges Borgeaud
59 Rue Froidevaux, Paris 14e

Cher ami,

J'ai grand plaisir à vous informer que vous avez été, lors de notre réunion du 13 décembre, inscrit au nombre des membres de notre association.

Il n'y a pas de cotisation à verser.

Les collections appartenant à notre société, les membres en sont copropriétaires, ou du moins co-gestionnaires. Ils sont à ce jour au nombre de 18.

A vous amicalement.

Jean Dubuffet

LIEU ET DATE AUT. : Paris, 19 décembre 1962

CACHET POSTAL : PARIS GARE MONTPARNASSE / 20^h30 / 19-12 / 1962

FLAMME : EN FIN D'ANNEE... AIDEZ LA POSTE ! ETALEZ VOS ENVOIS

DESCRIPTION : 1 l.dact.s.

COLLATION : 1 f. recto, 1 env.

EN-TETE : COMPAGNIE DE L'ART BRUT, ASSOCIATION DECLAREE (LOI DE 1901) – SIEGE

SOCIAL : 137, RUE DE SEVRES, PARIS 6^E

AU VERSO DE L'ENV., IMP. : L'ART BRUT

AU DOS DE L'ENV., IMP. : 137, RUE DE SEVRES, PARIS 6^E

ADRESSE AUT. : Monsieur Georges Borgeaud / 59 rue Froidevaux / Paris 14^E

4. Borgeaud à Dubuffet

Paris, 26 juillet 1964

Cher Jean Dubuffet,

Croyez que j'ai été tout réému de mettre mes yeux, mon esprit, mon cœur même dans le premier cahier de L'Art Brut que vous avez bien voulu m'envoyer⁹. Je suis loin de m'être désintéressé de tous ces personnages avec lesquels j'ai vécu, été un peu complice¹⁰. Ils ont plus de présence, de poids que beaucoup d'autres – vous aussi ! – Ils en ont tant que j'ai peur qu'ils m'écrasent. Je crois que vous avez compris mon auto-défense. Mais foi, il arrive que vos propres faiblesses – les miennes¹ – finissent par être des forces, du moins défensives.

J'ai la plus fidèle et la plus haute affection pour vous Jean Dubuffet. Ne vous en moquez pas ! D'ailleurs, vous ne l'avez pas fait puisque vous m'avez jugé digne de recevoir cette très belle (quel mot est-ce que j'emploie, mon Dieu, devant Dubuffet ?) publication.

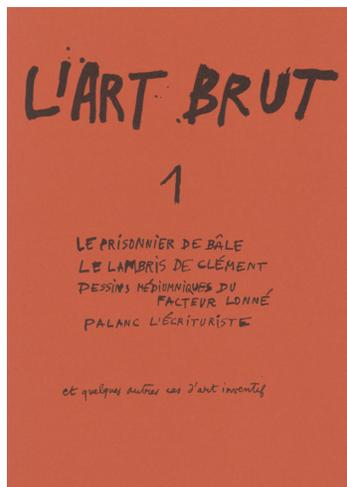
Je vous serre chaleureusement la main. Dites à Madame Dubuffet tout mon souvenir.

Georges Borgeaud

LIEU ET DATE AUT. : Paris, 26 juillet 1964

DESCRIPTION : 1 l.a.s.

COLLATION : 1 f. recto



⁹ Cahier de l'Art Brut n° 1, 1964. Reproduction de la couverture ci-dessus.

¹⁰ Borgeaud fait référence aux sculptures présentées dans ce fascicule, telles celles de « l'italien de Bâle » Josef G. [Joseph Giavarini]. Trois œuvres de cet artiste sont reproduites en pages suivantes avec l'aimable concours de la Collection de l'Art Brut à Lausanne.



Joseph Giavarini, *Sans titre*, entre 1928 et 1934

Dans l'article du Cahier de l'Art Brut n° 1 consacré à « Josef G. », la sculpture est légendée *Personnage aux bras levés*.

Hauteur: 42 cm. Matériau non identifié.

Collection de l'Art Brut, Lausanne, n° inv. : cab-415

© photo : Arnaud Conne, Atelier de numérisation – Ville de Lausanne



Joseph Giavarini, *Weltbahnhof*, entre 1928 et 1934

Dans l'article du Cahier de l'Art Brut n° 1 consacré à « Josef G. », la sculpture est légendée *La Gare mondiale*.

Hauteur : 92 cm. Mie de plain, peinture.

Collection de l'Art Brut, Lausanne, n° inv. : cab-411

© photo : Arnaud Conne, Atelier de numérisation – Ville de Lausanne



Joseph Giavarini, *Vengo sulla tribuna presto*, entre 1928 et 1934

Dans l'article du Cahier de l'Art Brut n° 1 consacré à « Josef G. », la sculpture est légendée *La tribune*.

158 x 62 x 58 cm. Matériau non identifié.

Collection de l'Art Brut, Lausanne, n° inv. : cab-412

© photo : Arnaud Conne, Atelier de numérisation – Ville de Lausanne

5. Dubuffet à Borgeaud

Paris, dimanche 1^{er} mai,

Il me faut vous dire, mon cher Borgeaud, que non seulement je n'apprécie guère le ton que vous avez adopté pour commenter les aquarelles d'Estève¹¹ mais qu'il est un typique exemple de ce qui me déplaît le plus au monde ; et mes cheveux (ou ce qu'il en reste) se dressent en épis sur ma tête à la pensée que vous pourriez parler de mes textes dans cette rhétorique incroyablement démodée et ridicule, empruntée à Paulhan et Arland et déjà si insupportable dans leurs ouvrages ; elle¹² est très précisément ce contre quoi milite tout ce que j'ai pu moi-même essayer de¹³ faire. Vous n'êtes pas de mon bord, c'est bien manifeste ou du moins sûrement pas encore. Vous êtes extrêmement loin d'être détaché du goût de toute cette rhétorique scolaire et vous n'avez pas du tout conscience de l'aspect vain et creux qu'elle prend aux yeux de qui la voit à certaine distance. Vous pouvez être bien assuré que ce ton pompeux, affecté, va d'ici très peu de d'années donner à rire et perdre tout soupçon d'efficacité. Vous vous en apercevrez trop tard. Vous avez besoin d'une cure de désintoxication de la NRF, une sacrée purge, un lessivage à bloc. Abandonnons en tout cas l'idée de cette postface que vous aviez envisagé de rédiger pour le recueil de mes textes ; il ne faut pas cela ; cela ferait comme un chapeau claqué sur la tête d'un clochard ; renonçons à ce mariage incompatible¹².

¹¹ Maurice Estève (1904-2001) est un peintre français de la nouvelle école de Paris. Trois ans avant cette lettre, Borgeaud a écrit la préface du catalogue de son exposition d'aquarelles (*Aquarelles d'Estève*, Paris, Villand & Galanis, 1963). On peut supposer qu'à l'occasion du projet de postface évoqué un peu plus loin dans cette lettre, Borgeaud a donné à Dubuffet ce catalogue afin qu'il se fasse une idée de ses écrits sur la peinture. La conclusion de la préface pourrait laisser comprendre ce qui n'a pas plu à Dubuffet : « Estève n'est pas l'homme du maquis romantique. Ses poches ne sont point pleines d'intentions, de rêveries, de symboles et la malle-arrière n'est pas encombrée de bagages inutiles. Au contraire, une certaine austérité le gouverne et s'il pénètre dans la diversité, c'est pour y mieux ramener l'unité de tout, un ordre. Il ne thésaurise pas, il distribue à bon escient. Il articule ses phrases. Point de vide, de creux, comblés par de l'étope, pas de feux d'artifices, de braises qui éclatent hors du foyer. Personne mieux que lui ne sait réduire les signes extérieurs de sa richesse. Il nous convie non point à un banquet de parvenu, mais à une Cène presque sacramentelle de la peinture. Rien de plus inépuisable que l'équilibre. L'imagination et l'esprit n'en font jamais le tour. Formes et couleurs, figures et objets sympathisent entre eux comme les pluies sympathisent avec le sol et les plantes, les rochers avec la montagne, les hirondelles avec le ciel. C'est le déroulement concis et lyrique de la Genèse, sept jours où mille gestes ont été faits sans regrets, sept jours successifs de luttés contre le chaos et les hésitations, et presque sans repos. Jamais l'angoisse et la joie ne paraissent aussi positives que dans l'œuvre d'Estève. »

¹² L'année suivante, Dubuffet publie – sans postface – *Prospectus et tous écrits suivants*, « réunis et présentés par Hubert Damisch, avec une mise en garde de l'auteur » (Paris, Gallimard, 1967). L'édition originale du livre dédié (« à Georges Borgeaud / l'amical salut de Jean Dubuffet ») se trouve dans la bibliothèque de Georges Borgeaud.

A vous amicalement mais je vous en prie désintoxiquez vous, vous êtes dans
une très mauvaise voie, au feu ! au feu !

Jean Dubuffet¹³

LIEU ET DATE AUT. : Paris, dimanche 1^{er} mai

DATE CONJECTUREE : 1^{er} mai 1966

DESCRIPTION : 1 l.a.s.

COLLATION : 1 f. recto

¹³ Une lettre identique, mais tapuscrite, a été trouvée dans le fonds. Il semble que Borgeaud ait lui-même tapé la lettre de Dubuffet à la machine, avant de la donner et d'en conserver le double au carbone.

Remerciements

Madame Sophie Webel, directrice de la Fondation Dubuffet, Paris
Monsieur Vincent Monod, Collection de l'Art brut, Lausanne
Madame Lucienne Peiry, docteure en histoire de l'art et spécialiste d'Art Brut

Notes philologiques

^I « les miennes » : ajout sup. en substitution à un mot caviardé

^{II} « elle » en substitution à « et que » biffé

^{III} « essayer de » : ajout sup.